

L'ENLEVEMENT

CONTE MILITAIRE

—Comment, c'est encore vous, lieutenant ?
 —Oui, mon commandant.
 —Vous ne venez pas, je suppose, me demander une seconde fois la main de ma fille ? Je vous l'ai refusée hier, je vous la refuserai aujourd'hui, et je vous la refuserai toujours. C'est bien entendu ?
 —Alors, mon commandant, vous voulez que Mlle Hermance meure vieille fille ?
 —Une vieille fille, Hermance, qui n'a pas encore dix-sept ans !
 —Non, non commandant ; je veux dire que si vous refusez toujours de la marier, il arrivera un moment où Mlle Hermance aura des cheveux gris.
 —Et alors ? Alors quand on a des cheveux gris ou n'est bon qu'à prendre sa retraite ? Eh bien, monsieur, moi qui vous parle, j'en ai des cheveux gris ; je me sens néanmoins solide et vigoureux comme à vingt ans, et prêt à toutes les audaces, à tous les courages. Qu'est-ce que vous me anquez avec vos cheveux gris ?
 —Il ne s'agit pas de cela, mon commandant. Qui donc oserait mettre en doute votre valeur ? elle est universellement connue, et ceux qui, comme moi, ont l'honneur de servir sous vos ordres sont justement fiers d'obéir à un pareil chef.
 —Enfin, ne parlons plus de cheveux gris ; qu'est-ce que vous voulez ?
 —Mon commandant, je viens vous demander un conseil ?
 —Il faut donc toujours que vous demandiez quelque chose ? Enfin, allez, je vous écoute.
 —Voici, mon commandant. Je suis amoureux fou d'une jeune fille.
 —Encore ? Vous êtes donc amoureux fou de toutes les jeunes filles ? c'est insensé ; n'importe continuez.
 —J'ai demandé sa main ; ses parents me l'ont refusée.
 —Et pourquoi vous l'ont-ils refusée ?
 —Ils ne me l'ont pas dit.
 —Ils ont eu tort, ils devaient vous le dire, parce que s'ils n'ont pas une raison majeure, ce sont des idiots. N'essayez pas de prendre leur défense, ce sont des idiots. Comment, un officier distingué, jeune, bien tourné, riche et portant un bon nom, comme vous, fait à ces pécores l'honneur de leur demander la main de leur fille, et ils refusent sans raison valable ? Ils sont un peu trop difficiles, en vérité !
 —N'est-ce pas mon commandant ?
 —Voulez-vous que j'aie leur dire leur fait à ces gens-là ? Ce sont des pékins probablement qui n'aiment pas l'armée ? C'est dégoûtant ! Ah si j'étais à votre place !
 —Que feriez-vous, si vous étiez à ma place.
 —Eh parbleu, je ferais ce que j'ai déjà fait.
 —Ecoutez, d'ailleurs, cette petite histoire et profitez-en, si vous en êtes capable, j'avais alors vingt-cinq ans, j'étais lieutenant comme vous. Un soir, un bal de la préfecture, je remarque une jeune fille tout simplement exquise. Nous faisons un tour de valse. Je lui dis que je l'adore et que je vais demander sa main. Elle y consent. C'était la fille du receveur de l'enregistrement, un grand sec, avec des favoris jaunes et un pince-nez bleu. Qu'il était laid, cet animal là ! Et sa fille était adorable. Il y a comme ça dans la vie des nonsens qu'on ne s'explique

pas.
 Après la valse, je reconduis ma jeune fille à sa place et vais trouver le père, qui causait, devant la cheminée, avec un petit gros qui soufflait comme un phoque. J'entraîne le receveur dans l'angle d'une porte, et à brûle-pourpoint :
 —Monsieur, lui dis-je, j'ai-me votre fille, et j'ai l'honneur de vous demander sa main.
 —Le receveur étonné, ajuste son pince-nez et me répond :
 —Mais, monsieur, je n'ai pas, moi, l'honneur de vous connaître. Qui êtes-vous ?
 —Edgard Beauperthuis, lieutenant au 229e de ligne, vingt-cinq ans, seize mille livres de rente, fils du défunt colonel Beauperthuis, et j'ajouterai, dis-je en m'inclinant, que j'espère bien mourir avec les cinq gallons, comme feu mon père.
 —Je suis très flatté, réplique le receveur en s'inclinant ; mais je n'ai pas encore songé à marier ma fille et vous me prenez au dépourvu. J'ai besoin de réfléchir.
 —Combien de temps ?
 —Quelques jours.
 —Je vous donne dix minutes.
 —Dix minutes ? Vous êtes fou.
 —En toute autre circonstance, je vous ferais payer de vos oreilles, cette impertinente réflexion ; mais je veux être calme. Dans dix minutes monsieur, j'aurai l'honneur de venir chercher votre réponse.
 —Et je m'éloigne sans lui laisser le temps de formuler une nouvelle sottise, que cette fois je n'aurais pas acceptée froidement. Dix minutes plus tard, je le rejoins et lui renouvelle ma demande.
 —Monsieur, me dit-il, votre insistance me flatte, et si vous voulez me faire l'honneur de venir chez moi dans huit jours, je vous ferai connaître ma réponse.
 —Huit jours, vous me donnez huit jours comme à un domestique ? C'est charmant ! Bref, vous ne voulez pas me répondre avant huit jours ?
 —C'est impossible.
 —Vous ne me feriez pas la grâce de sept jours ?
 —Non, monsieur.
 —C'est très bien.
 —Deux heures plus tard, j'avais enlevé la jeune fille et, le lendemain même, son père, informé, consentait à m'appeler son gendre.
 —Voilà, mon cher lieutenant, comme on agit quand on a l'honneur de porter l'épaulette. Et vous l'avez, l'épaulette. Allez ! ne retez pas là à me regarder comme une tourterle, et allez m'enlever votre jeune fille.
 —Mais.....
 —Prenez votre képi et.....
 —Alors vous me conseillez, mon commandant.....
 —Tout de suite.
 —Et si, malgré l'enlèvement, le père s'obstinait ?.....
 —Vous dites des bêtises. La jeune fille sera compromise et le père ne pourra plus rien vous refuser.
 —Ma cause sera donc gagnée ?
 —Parbleu !
 —J'aurais tort de différer d'une seconde ?
 —Evidemment ?
 —Vous m'y engagez sincèrement, mon commandant ?
 —Sans nul doute.
 —Alors mon commandant, c'est fait,
 —Qu'est-ce qui est fait ?
 —J'ai enlevé Mlle Hermance.
 —Ma fille ? Vous avez enlevé ma fille ?
 —Mais, mon commandant, vous m'avez dit.....
 —D'enlever une jeune fille,

oui, mais pas la mienne.
 —Cependant, mon commandant, vous vous êtes marié dans les mêmes conditions.
 —C'est possible, monsieur, mais je n'étais pas allé demander des conseils à mou futur beau-père.
 —Je vous ferai remarquer, mon commandant, que j'ai enlevé Mlle Hermance avant de venir vous consulter.
 —Enfin, monsieur, où est ma fille ?
 —Elle est chez ma mère, mon commandant.
 —Vous vous êtes conduit en honnête homme ?
 —O mon commandant !
 —C'est bien, je vous donne dix minutes pour me ramener ma fille, et huit jours pour publier vos bans.
 —O mon commandant !
 —C'est inutile de m'embrasser les mains ; j'ai des joues pour cela. Et puis, et puis, ce n'est pas non plus la peine de pleurer. Allons, allons, en route, et ramène-moi tout de suite ta femme mon gendre.
 X.

LA REBELLION CUBAINE

La Havane, 19—Le général Moline dir qu'en se portant avec la canonnière "Contramaestre" au secours des troupes espagnoles qui avaient eu un engagement avec les rebelles à Rio Hondo, près de Trinidad, il a découvert sur le rivage quelques groupes d'insurgés. Il a envoyé à terre un détachement d'infanterie de marine qui a mis les rebelles en fuite. Il s'est emparé de cinq cent fusils, de beaucoup de munitions et de médicaments.
 Les autorités de la police ont retenu dans le port de la Havane le paquebot-poste "Vigilancia," qui porte la malle de New-York à Cuba. Il devait partir hier à onze heures du soir pour Nera Cruz, le capitaine McIntosh a refusé de livrer à la police un Espagnol qui s'était embarqué sur ce navire, pour se rendre au Mexique. Le consul général Lee, en ayant été informé, a approuvé la conduite du capitaine ; enfin, la police a consenti à laisser partir aujourd'hui le "Vigilancia" avec son passager à bord.
 Le colonel Aguilera rapporte que cent cinq soldats de cavalerie ont eu un engagement à Conuree, près de Madruga, avec trois cent cinquante rebelles commandés par Delgado et Pitirre. Les rebelles étaient retranchés derrière un mur de pierres ; ils ont été délogés et poursuivis jusqu'à la plantation Economica ; les Espagnols ont fait une charge furieuse et les ont complètement dérotés. Les insurgés ont laissé quarante tués sur le terrain ; ils ont emporté beaucoup de blessés. Les Espagnols ont perdu deux hommes ; deux soldats et deux lieutenants sont blessés.

Sales for 1895 -168,327 Boxes

Our Native Herbs
 —The Great—
BLOOD PURIFIER
 —AND—
LIVER REGULATOR
 200 days' Treatment for 1.25
 Composed of
 Herbs, Barks and Roots.
 And will Positively Cure all
 Diseases arising
FROM IMPURE BLOOD
 Each Box of "Our Native Herbs" contains a printed guarantee to cure all of the above Diseases or the Money will be refunded.
 Sold only by
NEL MCKINNON
 Box 286
 Summerside, P. E. I., Can

Ripans Tablets: gentle cathartic.
 Ripans Tablets: for sour stomach.
 Ripans Tablets: at druggists.
 Ripans Tablets cure liver troubles.

To Whom it May Concern—

Take notice that Thomas Wilkinson, merchant of Alberton, has assigned his Stock, Book debts, judgement etc., to us for the benefit of his creditors.
 We have therefore to request all parties indebted to the said Thomas Wilkinson to call at the old stand at as early a date as possible and settle up their respective accounts, in order that we may close up the matter.
 There being a large and well selected stock of Dry Goods Clothing, Groceries and Hardware etc on hand, intending purchasers will find it greatly to their advantage to call at Wilkinson's old stand for Big Bargains. We are bound to sell off.
 This notice also includes the patrons of Wilkinson's Campbellton Branch store.
 John P. Brennan } Assignees
 James P. Thomson }
 Alberton July the 15th 1896

HAVE YOU A LEAKY ROOF?

Have you a roof that you have tried all kinds of Roofing on and cannot get tight and waterproof? If you have such a roof, you should try Canvas Roofing and then you will be happy.

CANVAS READY ROOFING
 Is cheaper and better than Shingles for a pitch roof or pitch and gravel for a flat roof.

Will Turn The Water Every Time
 And is the Cheapest and best Roofing in the Market
 Can be seen in use on Schurman, Lefurgey & Co's drying house at the rear of their New Mill, or on D. Rogers' dwelling house, or W. P. Rogers' dwelling house on Church Street.

For Sale by
D. ROGERS & SON
 Summerside, June 10, 1896.

JOSEPH GALLANT

—NEGOCIANT EN—
MARCHANDISES SECHES, GRO-CERIES, BOIS, CHARBON, PRODUITS DE TOUTES SORTES
RUSTICOVILLE I P E
 Jan 16 '96.

ST. JOHN LIME.

A large stock at reduced prices.
 All kinds Heating and Cooking Stoves. Farmers' Boilers, Etc.
AT LOWEST PRICES.
Brace, McKay & Co.
 Summerside P. E. 1. Oct 17th 1896.

L'Impartial

—JOURNAL HEBDOMADAIRE—
 HUIT PAGES.

Défend avec énergie les droits des Acadiens de l'île du Prince Edouard.

L'Impartial n'a pas de rival pour la variété et la quantité de nouvelles et matières intéressantes qu'il publie.

ABONNEZ-VOUS ET FAITES ABONNER VOS AMIS

LE PRIX EST UNE PIASTRE PAR AN. Payable D'avance

Envoyez l'argent par lettre enregistrée ou par mandat de poste et adressez toutes communications comme suit:

L'IMPARTIAL,
 TIGNISH, I. P. E.

LIBRAIRIE FRANCAISE

DU COMTE DE PRINCE.
 SUMMERSIDE I. P. E.
 A la Librairie Française, on trouve toujours un assortiment complet de Livres d'Ecole Française, Bibles Françaises, Testaments, Livres de Prières, etc.
 La Série de Montpetit toujours en mains.
 Toutes sortes d'Articles requis dans les écoles, objets de Fantaisie, Porte monnaie, Jouets, etc, etc.
 Venez ou envoyez par la malle pour nos prix.
D. K. CURRIE.

LE MAGASIN DU PEUPLE

Le magasin par excellence où le public trouve tout ce dont on a besoin.
 Nous avons toujours en mains l'assortiment le plus complet:—Farine, Thé, Tabac, Melasse, Sucre. Bottes et Souliers, Groceries, Clous, Poèles, Huiles.
 Marchandises Sèches de toutes espèces et de la meilleure qualité.
 Venez nous voir. Nous vendons a prix très réduits.
 Nous payons toujours le plus haut prix pour le produit et tout autre article qui peut être placé sur le marché.
GILBERT DESROCHES
MISCOUCHE, I. P. E
 9 Jan '96.

THE ALBERTON EXHIBITION

to be held on Tuesday the 22nd September promises to be a great success. The prize list has been extended and the amount offered is increased to \$600 and entries are coming in rapidly.

OUR EXHIBITION

of Fall goods now arriving is equally interesting. The Shelves are full of new Seasonable goods, comprising

Every Thing You Need

that can be found in a general store.

OUR DRESS GOODS

is a splendid stock. Black Goods in double width from 25c upwards and all the fashionable shades in Meltons, Cashmeres, Serges and tweeds, good value and very nice.

Our Boots & Shoes

principally from the well known Amherst Factory need no praise. Long Boots, hand made and whole stock for \$3.00 and some cheaper. Fine lace Boots for Men from \$1.20 up and Great Bargains in Ladies coarse and Fine Boots.

Cloths & Clothing

in great variety. Our long Uistors at \$6.50, work \$9.00 is just a sample. Island and imported Tweeds from 40c up.

Pumps and Pipe, Well wheels and chain, Hinges, Nails, and House Hardware, Furnishing and all Household fixing.

Give us the favor of a call and we will make it pay you.

Benj. Rogers
 Alberton Headquarter

Public Notice.

As I am about closing my business in Tignish I hereby give notice to all those who are indebted to me either by Notes of Hands or accounts to settle their respective accounts before December 15th 1896; otherwise legal proceedings will be taken to collect same.
 Joseph B. Poirier.
 Tignish Sept 5th 1896.—6m